

~~A2/09~~ 144756

Ackers
Leek Oct.

M. DE RIDDER

Rencontres VII : Le Guillemot de Troïl

Extrait du Bulletin *Les Naturalistes Belges*, t. 49, 1968, n° 6.

BRUXELLES

1968

H. K. Ridder
H. K. Ridder

Rencontres VII : Le Guillemot de Troïl

par M. DE RIDDER

Le naufrage du « Torrey Canyon », le 18 mars 1967, sur les rochers du Lands End, a attiré l'attention du grand public sur le danger de la pollution des mers. Quant aux ornithologistes, aux protecteurs de la nature... et peut-être également aussi quant au « man in the street », ils ont été particulièrement frappés par le sort de la famille des *Alcidae*, le groupe d'Oiseaux qui est le plus décimé par les hydrocarbures flottant à la surface des eaux. Les Guillemots, les Petits Pingouins et les Macareux moines ont compté de nombreuses victimes tout aussi bien sur les Iles Anglo-normandes et en Bretagne que sur la côte du sud-ouest de l'Angleterre. En plus, jusqu'au 8 avril, environ 7000 individus des trois espèces citées furent soignés dans des hôpitaux de secours. Huit jours plus tard, 500 sujets environ étaient encore en vie. D'après les estimations des ornithologistes, diffusées par la BBC, plus de 40 000 Guillemots et Petits Pingouins ont perdu la vie rien qu'aux Cornouailles. Ces chiffres dépassent considérablement ceux des populations nichant dans cette partie des Iles Britanniques : les migrateurs en route vers leurs rochers de nidification furent donc également frappés. Cette double origine des victimes était facile à contrôler : les individus en plumage de noces appartenaient aux populations nichant dans la région ; les oiseaux en plumage d'hiver faisaient partie de populations plus septentrionales, en migration.

Le côte sud de l'Angleterre est située dans la partie méridionale de l'aire de reproduction des espèces envisagées. C'est pourquoi ces espèces ne sont pas menacées de disparition, quoique leurs populations aient en majeure partie disparu dans cette partie de l'Europe. Ce fait est d'autant plus inquiétant que les colonies étaient déjà réduites à 1/10 environ de leur importance d'autrefois, par la faute des hydrocarbures.

Nous n'avons pas vu de données numériques pour les Iles Anglo-normandes ni pour la côte bretonne. Sans aucun doute, les pertes y sont aussi graves qu'aux Cornouailles. En plus, la récupération sera une œuvre de longue haleine, parce que les espèces considérées se reproduisent lentement : elles ne pondent qu'un seul œuf par an et n'atteignent la maturité reproductrice qu'à l'âge de deux ans.

*
* *

Le cas du « Torrey Canyon » est un exemple frappant des désastres causés par l'homme. Mais même sans grands naufrages comme celui du pétrolier sus-nommé et celui du « Seestern » quelques années auparavant, le nombre des victimes des hydrocarbures reste élevé. C'est que les bateaux lâchent toujours leurs excès d'hydrocarbures en haute mer. On s'est aperçu de ce danger depuis la première guerre mondiale : les premières « victimes du mazout », dont la littérature ait rendu compte, ont été réperées en avril 1915 près de Egmond-aan-Zee, aux Pays-Bas. A ce moment, il n'y avait que 3 % de la flotte mondiale qui employait le mazout comme carburant. En 1926, cette proportion était de 35% ; en 1953 elle était de 87%, avec une consommation annuelle de 81 000 000 de tonnes.

On s'inquiétait de la situation, mais une conférence internationale qui eut lieu à Washington en 1926 ne donna aucun résultat. Les tentatives de la Société des Nations en 1930 échouaient également...

En 1954, une commission internationale se réunit à Londres. Il en résulta la « Convention pour la prévention de la Pollution de la Mer par les Hydrocarbures », nommée généralement « Convention de Londres ». Elle fut acceptée par 42 pays — mais elle n'entraît en vigueur que le 18 mai 1955.

En 1962, une seconde conférence eut lieu sous les auspices de l'Organisation maritime consultative intergouvernementale. Les représentants de 52 pays y assistaient ; en outre, certaines organisations internationales avaient envoyé des observateurs. En voici les principaux résultats :

a) La convention fut étendue à des navires de tout tonnage (auparavant : tonnage brut supérieur à 20 000 tonnes).

b) La zone protégée fut considérablement élargie. Elle englobe la Mer du Nord, la Baltique et une grande partie de l'Atlantique, à l'ouest des Iles Britanniques.

En 1963, le texte des résolutions était prêt. Une année après sa signature par les 2/3 des pays participants, il devait entrer en vigueur. Cependant, il est toujours des pays qui n'ont pas signé le document ; de plus, le contrôle des navires en haute mer est très difficile. On peut donc se demander s'il y a réellement du progrès. Il n'y a qu'un pays qui ait répondu à cette question, notamment le Royaume Uni : en 1963 le nombre de victimes des hydrocarbures sur les côtes des Cornouailles n'était que la moitié de celui de 1953... et l'avenir s'annonçait sous des auspices favorables, jusqu'au moment où le

nauffrage du « Torrey Canyon » remet tout en question d'une façon catastrophique...

*
* *

La famille des *Alcidae* (seule famille de l'ordre des *Alciiformes* ou *Alcae*) compte une vingtaine d'espèces, réparties dans l'hémisphère boréal, des côtes orientales d'Asie jusqu'en Californie. Elle se caractérise par ses adaptations prononcées à la vie aquatique : ses membres plongent à l'aide de leurs ailes, qui servent à la propulsion sous l'eau (« vol sous l'eau ») ; elles sont courtes et étroites, épousant presque la forme de nageoires. Dans l'eau et dans l'air, les pattes servent de gouvernail : elles sont implantées loin en arrière. Par conséquent, quand l'animal se pose sur la terre ferme, le corps est dressé, et le poids de l'oiseau repose sur les pieds et les tarses, qui sont appliqués au sol (voir figure). A cette position caractéristique, il faut ajouter la répartition non moins caractéristique des couleurs dans le plumage : le noir ou le brun très foncé du dessus de la tête, du dos et des ailes contraste avec le blanc éclatant de la face ventrale. Le vol est tout droit, vigoureux, à battements d'ailes très rapides... Tout cela fait reconnaître les Alcidés tout de suite.

Tous les Alcidés vivent en mer. Ils ne rejoignent la terre ferme que pour la courte période de la reproduction ; même à ce moment, ils ne s'éloignent que très peu de leur élément : ils colonisent des falaises escarpées où une corniche étroite leur suffit pour pondre leur unique œuf. Ces colonies, connus dans les pays nordiques sous le nom de « Vogelberge », sont des lieux de reproduction que les Alcidés partagent avec les Goélands (surtout l'argenté), les Mouettes (surtout la tridactyle), les Fulmars (F. glacial), les Fous de Bassan, les Cormorans et d'autres espèces encore.

Les genres dans la famille des Alcidés qui intéressent notre pays sont :

- *Alca* (Petit pinguin)
- *Cepphus* (Guillemot à miroir)
- *Fratercula* (Macareux)
- *Plautus* (écrit par certains auteurs comme *Plotus* : Mergule)
- *Uria* (Guillemot)

Toutes les espèces qui font partie de ces genres ont des aires de répartition très étendues ; par conséquent, ces espèces montrent des variations géographiques, qui font distinguer des sous-espèces. A notre faune appartiennent :

- *Alca torda islandica* BRÜNNICH, 1764 : le Petit Pinguin méridional
- *Cepphus grylle atlantis* SALOMONSEN, 1944 : le Guillemot à miroir atlantique
- *Fratercula arctica grabae* BREHM, 1831 : le Macareux moine méridional

- *Plautus alle alle* LINNAEUS, 1758 : le forme nominative du Mergule nain
- *Uria aalge aalge* PONTOPPIDAN, 1763 : le Guillemot de Troil septentrional
- *Uria lomvia lomvia* L., 1758 : le Guillemot de Brünnich européen.

Il faut noter que pour le Petit Pinguin septentrional, soit la forme nominative, il n'y a qu'une trouvaille certaine dans notre pays, celle du 20 avril 1947, à Ostende. En plus, il y deux trouvailles probables entre 1962 et 1966 (notes inédites du BJN). Le Guillemot de Brünnich n'a été rencontré chez nous qu'une seule fois, notamment à Bouchaute (Flandre orientale) en 1890. Le Guillemot à miroir était plus fréquent autrefois que maintenant : les dernières trouvailles se situent en 1879 (en vente au marché à Gand), en 1890 (trouvé mort le long du Bas-Escaut) et en 1937 (trouvé mort à Zeebrugge en janvier). Parmi les 7 sous-espèces du Guillemot de Troil (sur la répartition desquels les auteurs ne sont pas toujours d'accord) c'est la forme nominative qui est la normale chez nous (voir plus haut). On a pourtant trouvé quelquefois en Belgique la sous-espèce plus pâle *U.a. intermedia* NILSSON, 1855, qui habite la Baltique et les régions environnantes : à Zeebrugge (mai 1921), à Duinbergen (juin 1922), à Nieuport (déc. 1923), à Coxyde (9 décembre 1939 ; l'oiseau avait été bagué à Hélioland en juillet de la même année).

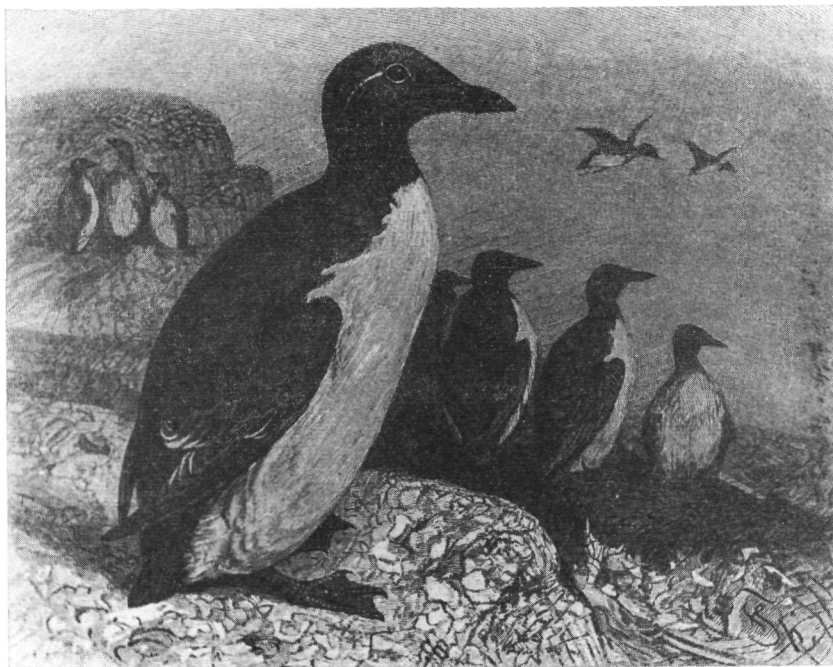
Après de fortes tempêtes, ces oiseaux typiquement marins se retrouvent parfois loin à l'intérieur des terres : tels le Guillemot de Troil sur la Senne (Brab.) en décembre 1889, ou aux environs de Maastricht en novembre 1911 ; le Petit Pinguin à Wandre, fin février 1940, dans l'étang du Parc Léopold à Bruxelles, en décembre 1959, ou près de Hasselt en mai 1965 ; le Mergule nain à Anzegem, en mai 1937, ou à Santbergen (Dendre) en novembre 1944 ; le Macareux moine à Scherpenheuvel en mai 1910 ou à Wildert-Essen en octobre 1925.

*
* *

Examinons maintenant le statut du Guillemot de Troil chez nous. Cet oiseau s'observe parfois en mer, devant la côte, de novembre jusqu'en mars. On le connaît hivernant à Ostende (janvier 1954, décembre 1955, déc. 1967), à Blankenberge (janvier 1960), à Bredene (février 1961), à Middelkerke (janvier 1968), à Heist (décembre 1959), à Zeebrugge (décembre 1959) et à Knokke (décembre 1959). On le connaît également du Bas-Escaut ; vers la fin du siècle dernier il descendait encore jusqu'aux environs d'Anvers. Pour les quelques observations dans le Bassin de Chasse à Ostende cepen-

dant, entre 1955 et 1960, il s'agit probablement de sujets, souillés par le mazout, qui viennent mourir chez nous ; très souvent, ils échouent morts ou agonisants sur la plage. En ce qui concerne cette catégorie, nous trouvons les données suivantes dans la littérature :

- 16/1/1959 : 1 ex. à Ostende.
- déc. 1959 : quelques exemplaires entre Blankenberge et Wenduine.
- 26/12/1959 : 7 ex. près d'Ostende.
- 29/1/1960 : 2 ex. entre Blankenberge et Zeebrugge.
- 4/2/1961 : 3 ex. entre Bredene et Den Haan.
- 9/2/1964 : quelques exemplaires entre Bredene et Den Haan ; certains portaient encore le plumage d'hiver, d'autres avaient déjà le plumage de noces.
- 28/2/1965 : 7 ex. entre Blankenberge et Zeebrugge.
- 12/2/1966 : 2 ex. à Blankenberge.
- 6/3/1966 : 1 ex. entre Coxyde et Nieuport.
- 20/11/1966 : 3 ex. entre Blankenberge et Zeebrugge.
- 5/2/1967 : 1 ex. entre Zeebrugge et Knokke.
- 30/3/1967 : 2 ex. entre Blankenberge et Wenduine.
- 6/11/1967 : 2 ex. entre Nieuport et Oostduinkerke.



Une colonie de Guillemots de Troil ; au premier plan, un individu bridé. Reproduction d'un dessin de Fr. SPECHT tiré de l'ouvrage classique de BREHM « Das Tierleben » (3^e édition).

valeur sélective insuffisante pour la formation de populations ; il doit, de plus, exister un certain rapport entre cette mutation et le facteur géographique, bien qu'il ne soit pas encore possible d'en déterminer la nature.

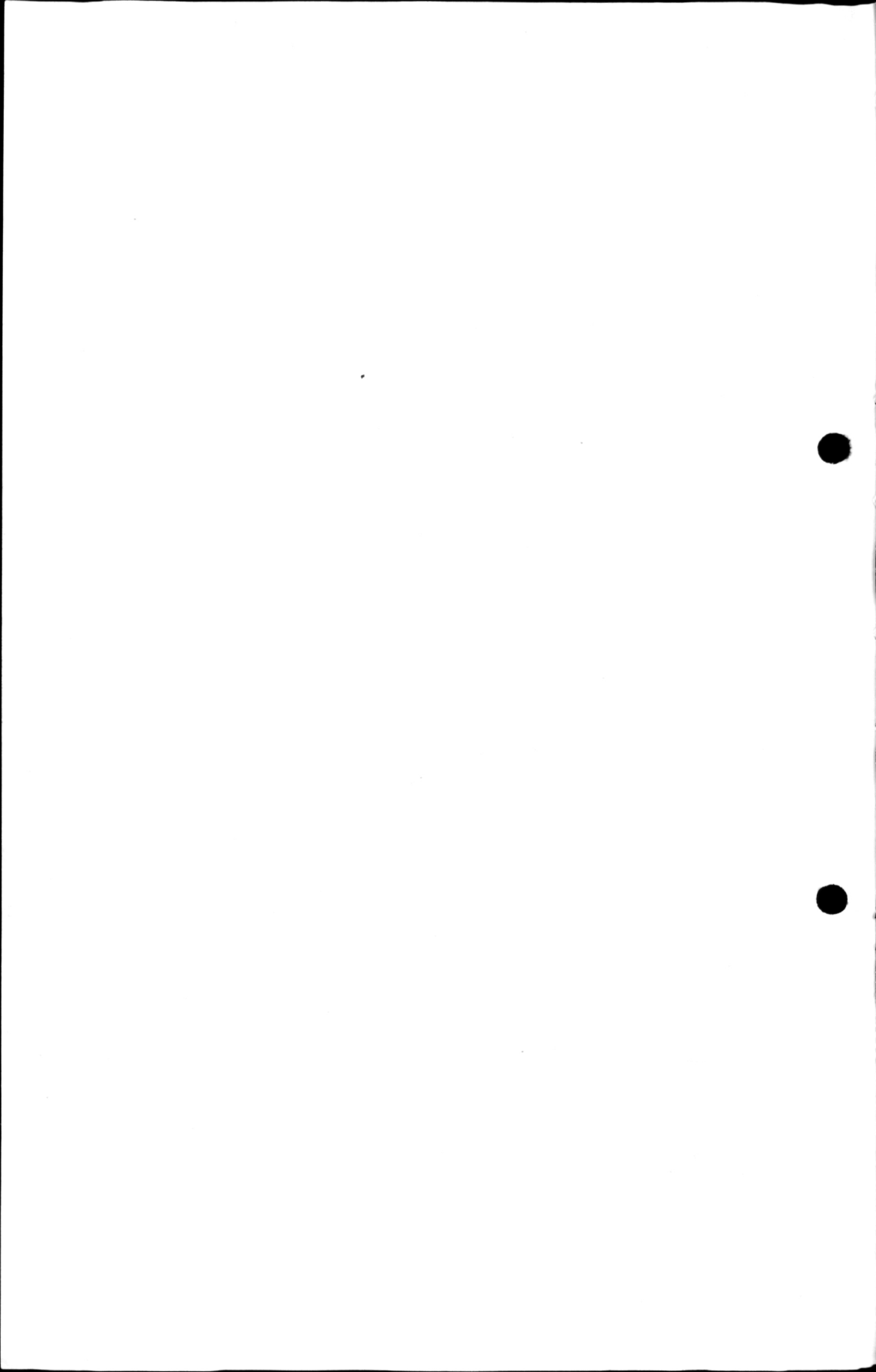
LITTÉRATURE CONSULTÉE

A. Livres et articles

- BROWN, E. S. The oiled Birds Problems. *Country Side* XX, 1967, n° 10 : 417-419.
- DE RIDDER, M. Victimes ailées du Mazout. *Naturalistes belges* 42, 1961 : 145-156.
- ID. Vogels boven land en Zee ², Anvers 1967.
- DUPONT, C. & J. MAUS. Supplément à l'ouvrage du Chevalier G. M. C. van HAVRE : « *Les Oiseaux de la Faune belge* ». Bruxelles, 1950.
- ENKELAAR, E. A. *e.a.* De avifauna van West Zeeuws-Vlaanderen 1957-1967. Édition privée, 1967.
- GOETHE, F. Deutscher Oelpestbericht für 1952. *Nachrichtenblatt für Naturschutz und Landschaftsplege* 25, 1953 : 1-2.
- ID. Deutscher Oelpestbericht 1951-1961. *Intern. Rat Vögelschutz, Deutsche Sektion, Bericht n° 1*, 1961 : 1-12.
- HAUTEKIET, M. R. Vijf jaar olieslachtoffers. *Wielewaal* 11, 1955 : 289-294.
- KARTASHEW, N. N. Die Alkenvögel des Nordatlantiks. Wittenberg (*N.B.B.*) 1960.
- LIPPENS, L. Les Oiseaux de Knokke-sur-Mer. *Gerfaut* 53, 1963 : 119-196.
- MÖRZER BRUYN, M. F. Stookolievogels op de Nederlandse kust. *Lev. natuur* 62, 1959 : 172-177.
- TANIS, J. J. C. & M. F. MÖRZER BRUYN. Het onderzoek naar stookolievogels van 1958-1962. *Lev. natuur* 65, 1962 : 133-140.
- VAURIE, Ch. The Birds of the palearctic Fauna (*non Passeriformes*). London, 1965.
- VERHEYEN, R. De watervogels van België (met uitzondering der eenden en der steltlopers), Brussel, 1951.
- VOGELWACHT SCHOUWEN-DUIVELAND. Lijst van Broedvogels, Trekkers en Dwaalgasten van Schouwen-Duiveland. Den Burg, 1967.
- ZWEERES, K. Lessen van de ramp van de « Torrey Canyon ». *Vogeljaar* 15, 1967, 3 : 367-373.

B. Périodiques

- Amoeba*, 1965-1967.
- Bulletin Aves*, 1963-1967.
- Gerfaut-Giervalk*, 1950-1967.
- Wielewaal* (de), 1955-1967.



UNIVERSA/WETTEREN